

SÉMIOTIQUE

semiotics

Par sémiotique, on entend, habituellement : 1) un signe ou un ensemble de signes formant l'objet d'une description (dans ce cas, on parle de « systèmes sémiotiques ») ; 2) un ensemble de théories et de méthodes de description des signes.

1. Le signe

Un signe est constitué, comme on le sait, de deux faces : le « *signifiant* » et le « *signifié* ». Le « *signifié* » est le contenu (l'information véhiculée par un signe tel qu'un mot, un texte, voire un fonds documentaire) ; le « *signifiant* » est la forme d'expression utilisée pour véhiculer le contenu. La distinction entre signifié et signifiant est due plus particulièrement à la tradition structurale en linguistique (F. de Saussure, L. Hjelmslev).

Le signe est, intuitivement parlant, *porteur d'information* pour un agent cognitif quelconque, c'est-à-dire pour un agent doté d'une compétence appropriée pour l'interpréter, l'utiliser et s'en servir selon ses besoins, désirs ou intérêts. L'aspect particulier qu'un signe n'est signe que s'il y a un agent (i.e. un *interprétant*) qui le comprend comme objet porteur d'information, constitue l'une des contributions principales de la sémiotique « pragmatique » de C.S. Peirce, C. Morris et U. Eco.

Comme objet de description scientifique, un système sémiotique peut être entendu dans un sens plutôt *statique* ou, au contraire, dans un sens plutôt *dynamique* et *évolutif* .

Les exemples typiques du premier cas sont, par exemple, les « mots » constituant un dictionnaire, les « phrases » et « images » constituant un texte, les « articles » constituant le numéro d'un journal, les « documents » constituant le fonds d'une bibliothèque, les émissions composant un programme télévisuel, voire les différents « objets » composant une pratique sociale, une institution. L'analyse et la description de ces systèmes visent à dégager les composants structuraux (relevant du contenu et/ou de l'expression) qui les caractérisent afin d'en spécifier des modèles ou schémas qui les sous-tendent et de pouvoir les classer en types particuliers de systèmes sémiotiques.

Au sens plus large, un système sémiotique est compris comme un système dynamique évoluant dans le temps : un signe, tributaire d'un contexte (de production, d'interprétation et d'utilisation), est supposé servir à des objectifs et tâches particuliers. Un mot, un dictionnaire, un programme télévisuel, le fond documentaire d'une bibliothèque, ... peuvent être considérés comme des programmes, des stratégies répondant à des besoins (d'information, *latu sensu*) particuliers et visant la solution de tels besoins. L'analyse et la description, ici, visent surtout la compréhension des interactions entre un système sémiotique et son environnement (son contexte) afin de déterminer la stabilité interne d'un système sémiotique et sa capacité d'adaptation aux changements intervenant dans l'environnement.

2. Le document

Comme suggéré ci-dessus, il existe un rapport étroit entre la notion du signe et celle du document. Etymologiquement parlant, la notion «document» (venant du verbe latin «docere») signifie toute pièce, tout objet qui sert à enseigner sur quelque chose de significatif. Dans ce sens, l'acceptation traditionnelle de la notion «document» est beaucoup plus large que celle, usuelle en documentation, où elle est restreinte à une pièce écrite, voire à un imprimé. Par ailleurs, des disciplines telles que l'histoire ou l'archéologie dont l'objectif est de reconstruire un passé donné, considèrent comme étant «document» *tout objet porteur d'informations pertinentes* relatif à un problème (à une question) posé. Citons l'histoire des techniques qui considère, par exemple, un outil technique comme un objet qui ressemble à bien d'égard à un texte pouvant être soumis à des «lectures» (i.e. interprétations) différentes selon les points de vue et les requêtes d'information donnés : lecture purement technique, lecture socio-culturelle, lecture historique, ... (cf. à ce propos B. Gilles, *Histoire des Techniques*. Gallimard 1978).

Curieusement et assez paradoxalement (étant donné la restriction arbitraire opérée en documentation), cette vision «large» de ce qu'est un document est aussi partagée en sciences de l'information où l'on considère «document» «any object that has a purpose to communicate information between people» (B. Travis et D. Waldt, *The SGML Implementation Guide*. Springer 1995). En adoptant ce point de vue, on peut affirmer que le document n'est rien d'autre que le «signe» au sens sémiotique (signe plus ou moins complexe) constitué par le plan du contenu,

le plan de l'expression et servant à des objectifs particuliers, à la solution d'un ensemble de problèmes donnés.

3. L'information

D'un point de vue sémiotique, la problématique de l'information peut être traitée sous quatre angles principaux mais complémentaires (cf. P. Stockinger, *Les nouveaux produits d'information*. Hermes Science Pub. 1999) :

1. l'information au sens *thématique* – point de vue selon lequel une situation (un événement, un objet) quelconque ne peut devenir significatif et donc informatif que s'il existe des « *schémas* », des « *visions* » sur la base desquels des informations sont identifiées et classifiées dans un document ou produit d'information.

2. l'information au sens *fontionnel* (ou « *narratif* » au sens large du terme) – point de vue suivant lequel une information est traitée et développée obligatoirement sur la base et à l'aide de *plans* (de développement) ou de « *genres* » proposant, voire imposant des parcours d'appropriation et d'exploitation de l'information .

3. l'information au sens « *spectaculaire* » (ou « *discursif* ») – point de vue suivant lequel l'information constitue un *message* imprimant un *style* particulier à une information thématifiée et développée dans un produit documentaire ;

4. l'information au sens *textuel* (*latu sensu*) – point de vue suivant lequel la production et la communication d'une information

thématisée et développée dans un produit documentaire repose sur un choix entre différents codes et objets d'expression organisés en "scènes visuelles".

L'information au sens thématique

Identification, sélection et classification d'informations (dans un flux donné de signaux quelconques) se fait sur la base de *thèmes* ou *configurations thématiques* (correspondant, grosso modo, aux « réseaux sémantiques », « frames », « scripts », « graphes conceptuels » en représentation des connaissances). Un thème correspond à un type de situations ou encore à une définition « notionnelle » de situations, événements, objets, etc. supposés posséder (plus ou moins) les mêmes caractéristiques.

La description explicite d'une « bibliothèque » de configurations thématiques sert, entre autres, à la spécification de la structure des tables d'une base de données, à la structuration thématique d'index, à la classification de documents (dans une base de données ou un système de répertoires), à la spécification de parcours de consultation et d'exploitation d'informations contenues dans un « fonds » documentaire ou encore à la spécification thématique du contenu d'un nouveau produit d'information (manuel, site sur Internet, produit pédagogique) encore à développer.

L'information au sens fonctionnel ("narratif")

Traitement et développement d'une information relative à un événement, objet ou situation quelconque dans un produit d'information se fait selon un *plan* suivant lequel une information sélectionnée est 1) traitée par des *procédés rhétoriques* (des

"*actes de discours*") et 2) *distribuée* sur un texte (un ensemble de textes).

Les *actes de discours* les plus répandus sont, par exemple, la définition, la description, l'explication, l'instruction, la discussion ou encore la narration.

La *distribution* dite syntagmatique d'une information sur un texte (un ensemble de texte) se fait sur la base de "maximes" (de "règles" pratiques). On peut citer, à titre d'exemple, la maxime "les informations (supposées) les plus importantes d'abord, le reste ensuite" - maxime qui organise bon nombre de produits d'information dans la presse écrite.

Certains plans - appelés « *genre* » - possèdent une organisation interne plus ou moins récurrente et culturellement stéréotypée. Outre les actes de discours généraux déjà cités formant une catégorie à part, on distingue d'une part les genres traditionnels (littéraires, juridiques, philosophiques, ...) et d'autre part les genres dits modernes ou spécialisés dans la presse écrite et audio-visuelle, la documentation scientifique et technique ainsi que dans les nouveaux médias. En ce qui concerne ces "nouveaux" genres, on peut citer, à titre d'exemple, le reportage, le magazine, l'enquête, la chronique, le « dossier thématique », la description technique ou encore l'abrégé scientifique.

La description des plans fonctionnels et des genres s'avère nécessaire non seulement pour une meilleure localisation (et donc aussi classification, indexation et exploitation) des informations à l'intérieur d'un produit d'information mais aussi pour la production (assistée ou non par ordinateur) de nouveaux produits d'information.

L'information au sens spectaculaire

Sous le terme « mise en spectacle » (« mise en discours ») d'une information, on réunit un ensemble de procédures et « stratégies » particulières telles que la création et la gestion d'un contexte de communication d'une information, le « montage » d'une information avec une autre information, le cadrage (la contextualisation) d'une information et la focalisation sur des aspects particuliers d'une information, la sollicitation de différentes voix (« sources ») pour parler d'une information et le travail dit intertextuel (sous forme de citation, de références, ...) intégrant un message dans un environnement (culturel, social, institutionnel, ...).

Description systématique et prise en compte des procédures de la "mise en discours" d'une information sélectionnée s'avèrent incontournable non seulement pour la critique de l'information et le conseil de communication (champs traditionnels d'exercice pratique de la sémiotique) mais aussi pour la spécification de services d'information devant dépasser le niveau souvent bien trop simple des actuels services "standard" se présentant, en règle générale, soit sous forme de recueils ou "dossiers" d'information quantitativement plus ou moins importants, soit sous forme de bases de données, voir d'immenses "data warehouse".

L'information au sens textuel

Enfin, la prise en compte de la textualisation de l'information traite des stratégies d'utilisation du signifiant (complexe) pour exprimer, communiquer et conserver une information. La description de la textualisation prend en compte les choix conceptuels en amont : 1.) d'un *code d'expression* (exemple :

code visuo-sonore en ce qui concerne les documents audio-visuels); 2.) de *types de signifiants* entrant en jeu pour exprimer une information (exemple : signifiants iconiques et diagrammatiques caractérisant les illustrations d'un document) ; 3.) d'*objets d'expression* proprement dit (exemple : polices de caractère, dessins, objets graphiques et images statiques utilisés pour « coucher » une information sur un support physique donné) ; ainsi que 4.) la *composition* de la *scène visuelle* (*audio-visuelle, gestuelle*) et (si pertinent) de son déroulement *temporel* (exemple : organisation formelle et physique de la page de titre ou d'une page intérieure d'un manuel, du générique, de l'annonce des informations, des séquences développant les informations ou des séquences du « plateau » composant un journal télévisé).

La description de la textualisation de l'information trouve son utilité pratique de nouveau dans l'indexation de produits d'information (multimédias), dans la conception des interfaces, voire dans la reconnaissance (semi-automatique) des scènes composant un produit d'information.

5) Systèmes et organisations d'information et sémiotique "patrimoniale"

Autour du document entendu au sens d'un objet porteur d'information se sont constituées, comme on le sait, différentes formes d'organisation et de gestion d'information : formes classiques telles que les bibliothèques, les archives et les musées; formes plus récentes telles que les divers centres et autres « espaces » d'information et de documentation; formes "nouvelles" depuis l'arrivée des NTIC et de l'Internet, telles que les bibliothèques numériques et les laboratoires à distance.

La sémiotique s'intéresse à ces formes d'organisation pour les trois raisons suivantes (cf. P. Stockinger, *Les nouveaux produits d'information*. Hermes Science Pub. 1999) : 1) en tant que *producteur et fournisseur d'information* et de produits et services d'information ; 2) en tant que *témoin d'une culture d'information*, d'une histoire ou d'une tradition d'information ; 3) en tant qu'*utilisateur et consommateur d'informations* en vue du développement de (nouveaux) produits et services d'information et de son positionnement dans un environnement socio-culturel et économique. Le premier point de vue vise la description des types de produits, des techniques existantes de production, de diffusion et de gestion ainsi que de la coordination des tâches et du flux de travail dans une institution donnée pour satisfaire à un besoin d'information (et de formation). Le deuxième point de vue privilégie l'explicitation des valeurs, standards et normes sous-jacents aux diverses activités d'une institution afin de pouvoir reconstituer ce que l'on appelle la « culture institutionnelle », l'« identité corporate » de l'institution, sa place, son rôle et son évolution dans une culture des institutions. Le troisième point de vue insiste, enfin, sur le fait, que les institutions ayant à la charge la collecte, la production, la conservation et la diffusion d'informations sont elles-mêmes dépendantes des sources d'information (sous forme de produits et services de toute sorte) sans lesquelles elles ne sauraient tout simplement pas exister ni s'adapter à un monde qui change rapidement.

6) Théorie(s) sémiotique(s)

La notion "sémiotique" et le faire sémiotique pratique sont attestés depuis longtemps (c'est, par exemple, le cas de la sémiotique médicale comparable au diagnostic médical, c'est-à-dire à l'interprétation de signes ou symptômes comme expressions d'une pathologie). Mais les "racines" de la sémiotique moderne se trouvent dans la linguistique structurale et le structuralisme en sciences humaines (F. de Saussure, L. Hjelmslev, A.J. Greimas, R. Jakobson, C. Lévi-Strauss) dans la philosophie pragmatique américaine représentée notamment par C.S. Peirce et C. Morris, dans l'école de la sémiotique des cultures à Tartu (Estonie) autour de J. Lotman, dans la philosophie du langage et dans la logique moderne (A.Tarski) ou encore dans la phénoménologie et l'hermeneutique (P. Ricoeur).

Brièvement dit, une théorie sémiotique se caractérise, comme toute théorie scientifique, par : 1) un *objet d'étude* (i.e. un ensemble de signes "que l'on soupçonne, à titre d'hypothèse, de posséder une organisation, une articulation interne autonome" A.J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique*. Hachette 1979); 2) un (*méta*-)langage de description (simplement conceptuel et/ou formel) à l'aide duquel on se propose de connaître l'objet d'étude et de simuler son "comportement"; 3) une *méthodologie de contrôle* et de *vérification* aussi bien de la cohérence interne du langage de description que de la validité (de la qualité) de la description (simulation) produite d'un objet d'étude.

On voit ainsi émerger et se constituer une assez grande diversité de théories sémiotiques "locales" traitant d'objets

particuliers tels que, à titre d'exemple, les productions dans la presse écrite et audio-visuelle, dans le cinéma, dans la publicité ou encore dans la communication scientifique et technique. Bien que différentes les unes des autres, ces théories partagent un ensemble de concepts et de procédures (de description) qui les identifient comme appartenant (au moins partiellement) à l'épistémologie sémiotique (on trouve une présentation excellente de ce cadre général dans A.J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique*. Hachette 1979).

Cependant, étant donné la diversité d'objets d'étude des recherches sémiotiques actuelles et étant donné également l'existence de théories et recherches concurrentes, il est, à l'heure actuelle, parfaitement impossible de s'imaginer une sémiotique générale qui constituerait une théorie d'ensemble des systèmes de signes.

Peter Stockinger

B I B L I O G R A P H I E

Eco, U. *Trattato di Semiotica Generale*. Bompiani 1975 - Greimas, A.J. *Sémantique Structurale*. Larousse 1966 - Greimas, A.J. et Courtés, J. *Sémiotique. Théorie raisonnée pour une théorie du langage*. Hachette 1979 - Petitot, J. *Morphogénèse du Sens*. PUF 1985 - Rastier, F. *Sémantique interprétative*. PUF 1987 - Stockinger P., *Les nouveaux produits d'information. Conception et sémiotique du document*. Hermes Science Publisher 1999

V O I R A U S S I

documentation - linguistique - science de la communication - science de l'information - culture de l'information - gestion de connaissances - métadonnée - documentation technique - agent intelligent - GED - intelligence artificielle - Internet - document.